

— Quelle pudeur ! lui dit le vicomte ; comme cela est intéressant ! Vous concevez, ma mie, que je ne suis pas la dupe de cet air-là ! Je voulais bien comme cela se pratique dans une petite maison, vous céder quelquefois à d'honnêtes gens qui sont mes amis ; mais nous étions convenus que vous ne vous donneriez jamais sans mon ordre, et vous sentez que votre maître ne se soucie point d'être le rival de votre coiffeur. Puisque c'est ce beau monsieur qui vous plaît, eh bien ! que ce soit lui qui vous paie ! Dès ce soir nous nous séparerons, mademoiselle Justine.

A ce nom, qui sonnait si doucement à mon oreille, j'interrompis M. de Valbrun :

— Elle s'appelle Justine ? Il serait bien singulier... Monsieur le vicomte, me permettez-vous d'éclaircir un doute ?

Il m'assura que je lui ferais plaisir. Je m'approchai de la jeune fille, j'écartai les mains trop discrètes, et, comme il faisait assez clair pour qu'on pût bien distinguer les visages, je reconnus cette jolie petite figure chiffonnée, dont le piquant souvenir m'avait quelquefois donné du souci.

FAUBLAS. Quoi ! vraiment, c'est toi, ma petite ?

JUSTINE. Oui, monsieur de Faublas, c'est moi.

LE VICOMTE DE VALBRUN. M. de Faublas !... il est joli, noble, vaillant et généreux. Il croyait tou-

cher à son heure suprême, et nommait Sophie ! Cent fois j'aurais dû le reconnaître. (Il vint à moi et me prit la main.) Brave et gentil chevalier, vous justifiez de toutes les manières votre réputation brillante : je ne suis point étonné qu'une charmante femme se soit fait un grand nom pour vous. Mais, dites-moi, comment êtes-vous ici ? Comment, après l'éclat du plus fâcheux duel, osez-vous paraître dans la capitale ? Il faut qu'un grand intérêt vous y entraîne... Monsieur le chevalier, donnez-moi votre confiance, et regardez le vicomte de Valbrun comme le plus dévoué de vos amis. D'abord, où allez-vous ?

FAUBLAS. A l'hôtel de l'Empereur, rue de Grenelle.

LE VICOMTE. Un hôtel garni ! et dans le quartier de Paris le plus habité ! gardez-vous-en bien ! Dans celui-ci, d'ailleurs, vous êtes connu ; oseriez-vous vous y montrer pendant le jour ? Eh ! vous n'y feriez point vingt pas sans être arrêté.

Le vicomte avait raison peut-être ! mais je ne sentais que le vif désir de hâter le moment qui me rapprocherait de Sophie ; j'insistai donc.

— Eh bien ! soit, me dit-il ; mais au moins souffrez que j'aie à la découverte pendant que vous allez mettre un habit. Justine, conduisez monsieur dans le cabinet de toilette, ouvrez-lui ma garde-robe et ayez soin qu'il ne manque de rien.

Dès que le vicomte fut sorti, je demandai à Justine quel était précisément son emploi dans le lieu où je la rencontrais.

— C'est ici, me dit-elle en bégayant, la petite maison de M. de Valbrun.

— J'entends ! tu es, dans ce temple de volupté, l'idole qu'on encense ? Mademoiselle, vous êtes assez jolie pour cela !

— Monsieur de Faublas, vous me faites des compliments.

— Comment ta fortune a-t-elle si fort changé en si peu de temps ?

— Ah ! l'aventure de madame la marquise m'a fait une espèce de réputation ; c'était à qui m'aurait, il y a trois semaines. De tous les prétendants, M. de Valbrun m'a paru le plus aimable...

— Le plus aimable ! et déjà tu lui fais de mauvais tours ?

— Moi, point du tout, je vous assure ; c'est qu'il est très jaloux, monsieur le vicomte !

— Mais ce coiffeur ?

— Fi donc ! l'horreur ! est-il seulement croyable que je m'occupe d'un être comme celui-là !

— Comment donc, Justine, de la fierté !... Mais que diable allais-tu faire de si bonne heure dans ce jardin ?

— Prendre l'air, uniquement prendre l'air. Au

reste, si monsieur le vicomte se fâche, tant pis pour lui, je ne suis pas embarrassée de trouver des places...

— Oui, des places dans des petites maisons ?

— Dame, je veux faire une fin. Voudriez-vous que je restasse servante toute ma vie ? J'aime bien mieux être la maîtresse de quelque seigneur, qui me fera un sort honnête et...

— Voilà qui s'appelle solidement penser, Justine. Avec vos beaux calculs, pourtant, vous trahissez lâchement nos amours, perfide !... Tu m'oubliais totalement, petite ingrata.

— Oh ! non, répondit-elle d'un ton caressant, je suis charmée de votre retour et de cette rencontre. M. de Faublas, vous serez bien sûr d'être aimé chaque fois que vous voudrez plaire, et ce ne sera point avec vous qu'on se montrera jamais intéressée.

— Voilà, mon enfant, un discours bien tendre et un procédé bien noble ; il me reste pourtant quelque doute. Tiens, *ce Lajeunesse*...

— N'en parlons point.

— Si fait, parlons-en, et ne mens pas. Mon enfant, il devait se marier avec toi. As-tu inhumainement sacrifié ton prétendu ?

— Sûrement, dit-elle en riant, je n'épouse plus que des gens de qualité, moi !

J'allais répondre, quand M. de Valbrun rentra.
 — Ne vous avisez pas de sortir, me dit-il, la rue est certainement gardée. J'ai vu plusieurs escouades du guet se promener dans le quartier ; j'ai vu rôder dans les environs beaucoup de gens de fort mauvaise mine. Passez la journée ici ; je vais aller rassembler quelques amis ; au milieu de la nuit prochaine je reviendrai vous chercher en bonne compagnie ; et, si vous voulez me rendre un véritable service, vous accepterez dans mon hôtel un asile qui ne sera pas violé. Vous, Justine, faites en mon absence les honneurs de ma petite maison ; je vous ordonne de traiter monsieur comme vous me traiteriez moi-même, et je vous pardonne à sa considération vos promenades du matin. Justine, je laisse, pour faire le service, le jockey et Lajeunesse.

— Ah ! ah ! monsieur le vicomte, ce grand coquin dont vous étiez accompagné au jardin, c'est Lajeunesse !

— Le connaissez-vous ?

— Oui, si c'est celui qui appartenait au marquis de B^{***}. Parle donc, Justine, n'est-ce pas le même ?

— Oui... monsieur de Faublas... Un bon sujet... Un excellent domestique.

— C'est toi qui l'as donné à monsieur le vicomte ?

— Oui, monsieur de Faublas.

— Bien, mon enfant, très bien. Tu lui as fait la un véritable cadeau.

Le vicomte, en me disant adieu, me prévint qu'avant de sortir, il allait soigneusement faire barricader toutes les portes, et me recommanda de n'ouvrir à qui que ce fût.

Dès que nous fûme seuls, Justine me demanda timidement par quelle espèce d'amusement je comptais remplir ma matinée.

— Mon enfant, je déjeunerai volontiers si je n'avais pas une grande envie de dormir. Fais-moi donner un bon lit, et seulement aie soin qu'en me réveillant je trouve à dîner.

Elle pâlit, soupira, pleura presque, et me dit d'un ton dolent :

— Vous êtes donc fâché contre moi ?

— Non, ma petite, je ne suis pas fâché, mais j'ai grand besoin de repos.

Elle soupira plus fort, me prit par la main, et me conduisit dans une chambre à coucher commode, recherchée, galante plus que le galant boudoir de M^{me} de B^{***}. Et moi aussi je soupirai dans ce moment, mais ce fut de réminiscence. Justine, restée là, paraissait réfléchir et m'examinait attentivement. Je la priai de se retirer, elle se le fit répéter deux fois, et m'obéit enfin, en me lançant un regard qui disait plus que bien des reproches.

Il n'y avait pas longtemps que j'étais couché, quand on m'apporta une tasse de chocolat. Sensible à cette attention de la maîtresse du logis, je me proposais de lui faire mes remerciements, quand je la vis entrer seulement vêtue d'une gaze légère. Déjà voluptueuse comme une grande dame, non moins délicate dans ses plaisirs raffinés, la petite créature faisait fermer les volets de manière que le plus faible jour ne pût pénétrer. Les rideaux de taffetas furent tirés, on plaça les bougies devant les glaces, l'encens brûla dans la cassolette. Tout cela se faisait sans qu'on daignât répondre un mot à mes fréquentes questions : mais, dès que le jockey fut retiré, Justine me dit que son premier devoir était d'obéir à M. le vicomte, et sa plus douce envie de faire la paix avec M. le Chevalier. A ces mots, plus prompte que l'éclair, elle s'élança près de moi ; plus caressante que le zéphire, en moins d'une seconde elle me fit oublier le coiffeur et Lajeunesse, et... Ne crains rien, ma charmante femme, près d'un aussi méprisable nom je ne placerai pas ton nom révérend.

Monsieur l'abbé, je vous entends murmurer, je crois ! je vous entends détailler la foule des motifs que j'avais de résister ; mais des moyens, vous n'en parlez pas. A vos cent mille raisons je n'en oppose qu'une, moi : l'entreprenante Justine me te-

nait dans son lit. S'il est vrai que vous sachiez ne pas succomber à des tentations aussi prochaines, aussi pressantes, dites-moi donc comment vous faites.

Peut-être comme je fis, hélas ! vous laissez échapper l'occasion, après avoir multiplié d'inutiles efforts pour la saisir. Quelle injure je fis à tes appas, qui le méritaient moins que jamais, jolie petite Justine, et assurément ce ne fut pas ta faute. Tu te montras complaisante, patiente, empressée autant que tu me trouvas faible, languissant et malheureux. Pour se voir réduit à cet accès d'abattement qui faisait alors ma honte et le désespoir de Justine, il faudrait avoir, comme moi, couru la poste pendant trente-six heures, cahoté dans une méchante voiture, tourmenté de mille inquiétudes, nourri seulement de bouillon ; il faudrait surtout avoir soutenu, durant toute la nuit suivante, un entretien très vif avec une nonne charmante... et bavarder, bavarder comme on l'est au cloître en pareil cas !

— Ah ! dit enfin la pauvre enfant, d'un ton qui marquait sa confusion et sa surprise, *ah ! monsieur de Faublas, que je vous trouve changé !*

Il me parut que, si cette exclamation, échappée à la tendre véracité de Justine, renfermait l'amère critique du présent, elle offrait aussi, dans

son double sens, l'obligeant éloge du passé ; mais, comme je me sentais aussi peu capable de mériter le compliment que de me justifier du reproche, je pris le sage parti de m'endormir sans observations préparatoires.

Justine me laissa tranquillement reposer, bien convaincue apparemment que, si elle prenait la peine de me réveiller, ce serait très gratuitement pour elle. Cependant elle demeura constamment près de moi, puisqu'en me réveillant je la sentis à mes côtés ; je ne la vis pas, car les bougies étaient éteintes ; il y avait vraisemblablement longtemps que je dormais. Il me sembla qu'il était temps de dîner, je sentais le vif aiguillon d'une faim glou-tonne ; mon premier mot exprima mon premier désir ; je priai Justine de me faire apporter à manger. Elle se préparait à me quitter, quand je me surpris quelque velléité de réparer mes torts envers elle ; je crus même qu'il fallait commencer par là, et je lui fis part de cette seconde réflexion, qui me parut lui être plus agréable que la première. Elle accueillit ma proposition avec une pétulance qui ne lui était pas ordinaire, ce qui me fit présu-mer que sans doute elle imaginait qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Quelque diligence qu'elle fit pourtant, elle ne se pressa pas encore assez ; il était décidé qu'après avoir essentiellement manqué

à tout le beau sexe *des petites maisons*, dans la personne d'une des plus gentilles créatures qui jamais s'y fût trouvée, je me verrais contraint de quitter ma désolée compagne, avant d'avoir pu rétablir sa réputation et la mienne à la fois compromises. Au moment où cette fille si attentive, si digne de récompense, allait peut-être recevoir le prix de ses soins généreux, il se fit à la porte de la rue un grand bruit qui m'effraya : on frappait à coups redoublés ; Lajeunesse accourut, qui d'une voix altérée nous dit qu'on demandait à entrer au nom du roi.

— Va, ma petite Justine ; cours, ne souffre pas qu'on ouvre tout de suite, donne-moi le temps de me sauver !

— Vous sauver ! où ?

— Je n'en sais rien ; mais qu'on n'ouvre pas.

— Tenez, dans le jardin. Je vais vous faire porter une échelle, escaladez le mur à droite ; et, si notre voisine la *dévoté*, M^{me} Desglins, est tentée de vous recevoir aussi bien que moi, efforcez-vous de la récompenser mieux.

— Justine, écoute donc.

— Eh bien ?

— Tâche de faire passer de mes nouvelles à M^{me} de B^{***}. J'ignore ce que je vais devenir ; mais c'est égal, mande-lui toujours que je suis à Paris, que tu m'as vu.

Pendant ce court dialogue, on vint m'apporter de la lumière, je me suis promptement emparé de la pièce la plus essentielle de l'habillement masculin, pièce dont l'exacte bienséance m'ordonne de vous laisser deviner le nom, ma belle dame, et que j'appellerai, si vous voulez bien le permettre, le *vêtement nécessaire* : comme je me prépare à m'en couvrir, j'entends le fracas redoubler ; il me semble qu'on enfonce les portes.

Je n'ai plus le temps de mettre les habits que Justine m'a fait préparer, je ne prends que l'épée de M. de Valbrun ; en une seconde, ma main droite est armée du glaive protecteur, et ma main gauche, au lieu d'un bouclier, porte le vêtement nécessaire. Je m'élançe sur l'escalier, je me précipite dans la cour, je vole au bout du jardin.

Lajeunesse me suit avec une échelle, il la plante, je monte. A la vue de plusieurs hommes qui viennent d'entrer avec des flambeaux dans la cour du vicomte, je sens que je n'ai pas un instant à perdre ; et, sans m'amuser à considérer le terrain, que d'ailleurs je ne pourrais reconnaître, parce que la nuit est noire, je me jette hardiment de l'autre côté du mur. O ma Sophie ! en serai-je quitte pour la petite contusion que je viens de me faire à la jambe ?

Il est vrai que je marche sur un sable fin ; mais

j'espère qu'il est au moins dix heures du soir, je suis environné d'épaisses ténèbres dans un jardin que je ne connais pas ; la seule chemise dont je me trouve couvert ne me garantit point du vent de bise qui souffle avec violence ; je suis tourmenté de mille inquiétudes et je meurs de froid !

Cependant, pourquoi perdre courage ? A Paris, comme ailleurs, il n'y a pas de si mauvais pas dont un malotru ne se tire avec de l'argent ; à plus forte raison un enfant de famille, quand il a sa bourse pleine d'or et l'épée à la main. Va donc, Faublas, va donc examiner un peu la maison que tu entrevois à quelques pas de ce bassin dans lequel tu as été bien près de tomber.

J'avance à pas comptés ; sans bruit j'arrive, et doucement je tâtonne. Comment donc se fait-il qu'on m'ait entendu ? Je ne le conçois pas ; mais enfin la porte m'est ouverte ; et, comme je ne vois point de lumière, j'entre avec confiance.

— C'est vous, monsieur le chevalier ? me dit-elle alors tout bas.

Aussitôt je déguise ma voix en l'adouciissant beaucoup, et d'un ton aussi mystérieux que le sien, je répons :

— Oui, c'est moi. Elle avance au hasard sa main, qui rencontre la garde de mon épée.

— Vous avez l'épée à la main ?

— Oui.

— Est-ce qu'on vous poursuit ?

— Oui.

— Est-ce qu'on vous a vu passer par la brèche ?

— Oui.

— Ne le dites pas à ma maîtresse, elle aurait peur.

— Où est-elle ?

— Qui ? ma maîtresse ?

— Oui.

— Vous le savez bien ; dans son lit. Vous pourrez passer toute la nuit ensemble ; monsieur est allé à Versailles accoucher une grande dame ; il ne reviendra que demain.

— Bon. Mène-moi chez ta maîtresse.

— Ne savez-vous pas les êtres ?

— Oui, mais j'ai eu peur, ma tête n'y est plus, conduis-moi... Là, bien, par la main.

A peine avons-nous fait quatre pas, que la femme de chambre, en ouvrant une seconde porte, dit :

— Madame, c'est lui.

La dame du logis m'adresse la parole :

— Tu viens bien tard ce soir, mon cher Flourvac.

— Impossible plus tôt.

— Ils t'ont retenu ?

— Oui.

— Eh bien ! où donc es-tu ?

— Je viens.

— Qui t'arrête ?

— Je me déshabille.

Vous savez que je n'avais pas besoin de me déshabiller, vous à qui j'ai conté que ma main gauche portait mon unique vêtement ; mais vous concevez que je ne devais marcher qu'avec beaucoup de précaution et de lenteur dans une chambre pour moi nouvelle, où très heureusement il n'y avait plus ni feu ni lumière. Enfin, parvenu jusqu'au pied du lit, je dépose doucement par terre le vêtement nécessaire et mon épée, puis soulevant une molle couverture dont l'édredon propice va me réchauffer, je tombe dans les bras d'une incon nue qui commence par me donner le baiser le plus tendre.

— Oh ! que tu as froid, me dit-elle.

— Il gèle si fort !

— Mon cher chevalier !

— Ma douce amie !

— La rigueur de la saison ne t'empêchera pas de venir ?

— Sûrement non.

— Toutes les fois que M. Desglins découchera ?

— Oui.

— Bathilde, pour t'avertir, fera toujours comme aujourd'hui.

— Bien.

— N'est-ce pas ingénieusement imaginé, ce petit lampion allumé sur sa fenêtre ?

— Oui.

— Et ce pan de mur que j'ai fait abattre ?

— Oui, j'ai passé par la brèche.

— Et tu y passeras plus d'une fois, car nos voisins les *magnétiseurs* ne la feront pas réparer de l'hiver.

— Sans doute.

— N'es-tu pas content d'être venu loger chez eux ?

— Très content.

— Tu sais, mon cher Flourvac, que mon mari est allé...

— A Versailles, oui.

— Nous pouvons passer ensemble la nuit entière.

— Tant mieux.

— Ah ! j'étais sûre qu'il en serait bien aise, mon chevalier !

— O ! mon amie !

— Tu m'aimes toujours, Flourvac ?

— Tendrement.

— Je t'avouerai pourtant que j'ai eu du chagrin cet après-dîner, mon ange.

— Pourquoi ?

— Tu n'es pas venu me joindre au sermon.

— Impossible.

— Mais ce matin j'étais bien contente ; et toi ?

— Ravi.

— La messe ne t'a pas paru longue ?

— Oh ! non.

— Que j'avais de plaisir à te regarder !

— Et moi !

— Que tu as bien fait de mettre ta chaise à côté de la mienne !

— N'est-il pas vrai ?

— Mais tu as mal fait de me parler.

— La raison ?

— Toutes ces dames qui me connaissent et qui m'estiment, qu'auront-elles dit de me voir causer dans l'église avec un jeune officier ?

— Je conçois.

— Tiens, mon cœur, ne viens plus me trouver à l'église.

— Parce que ?

— Parce que dans le fond cela n'est pas bien.

— Oh !

— Vraiment, ma conscience n'est pas tranquille.

— Bon !

— Faire l'amour jusque dans la maison du Seigneur !

- Il est vrai que...
 — Préférer la créature au Créateur !
 — Vraiment...
 — Et un militaire encore !
 — Comment ?
 — Si du moins c'était un abbé !
 — Mais...
 — A propos d'abbé, mon ange, as-tu fait ma commission !
 — Laquelle ?
 — Tu l'as oubliée ?
 — Laquelle ?
 — Tu sais que le maigre m'incommode.
 — Eh bien !
 — Quoi, Flourvac, vous ne vous souvenez pas que je vous avais prié d'aller consulter...
 — Ah ! oui, un médecin.
 — Point du tout, un prêtre.
 — Oui, oui, je me rappelle...
 — Un prêtre, pour lui demander la permission...
 — Il te l'accorde.
 — A qui donc ? Vous m'avez nommée, moi ?
 — Non, une parente.
 — Ah ! bon... Ainsi, mon cœur, je puis donc faire gras le vendredi et le samedi ?
 — Oui.

— Ah ! que je suis aise ! ah ! que je te remercie !
 Le baiser qu'alors la dévote me donna me parut le plus vif de tous. J'en avais reçu beaucoup d'autres pendant qu'occupé du soin de soutenir une conversation difficile, je m'étais efforcé de ne répondre que par de courts monosyllâbes aux questions que multipliait l'inconnue trompée. Cependant ses appas, quoique toujours défendus par une toile modeste, agissaient sur moi plus efficacement que l'édredon le plus chaud ; et mon sang s'étant ranimé, je me retrouvais ces dispositions heureuses dont quelques minutes auparavant Justine eût profité, si des gens ennemis de son bonheur n'étaient venus méchamment nous interrompre. Aussitôt j'essayai de prouver ma reconnaissance à l'hospitalière beauté qui me faisait si complètement les honneurs de chez elle. Mais qui de vous à ma place s'y serait attendu, messieurs ? On m'opposa la plus sérieuse résistance.

— Finissez, me disait-on, finissez Flourvac... Vous savez nos conventions... Ce n'est pas ainsi... Non... non... je ne le souffrirai point... je ne le veux pas...

Très surpris de l'étrange caprice de cette femme inconvenable qui, dans l'hiver et par un temps affreux, fait escalader des murs à son amant, pour qu'il vienne paisiblement sommeiller auprès

d'elle, je me remets à ses côtés sans dire un mot, et bientôt je vais m'endormir. Bientôt aussi je l'entends qui sanglote, et toujours à voix basse je lui demande ce qu'elle a.

— Ce que j'ai, répond-elle, ingrat, vous ne m'aimez plus, vous oubliez nos conditions... Près de moi, vous restez immobile... Mes embrassements ne vous paraissent plus désirables, s'ils ne sont, comme ceux des femmes vulgaires, impudiques et criminels.

Elle me tint plusieurs autres discours dont je ne pouvais pénétrer le sens obscur; mais enfin elle s'expliqua si clairement du geste et de la voix, qu'elle m'enseigna ce que peut-être, messieurs, vous seriez étonnés d'apprendre. Mes désirs avaient été repoussés d'abord, parce que j'avais malhonnêtement exprimé mes désirs; parce que, d'une main profane, j'avais voulu soulever l'unique voile dont les pudiques attraits de cette beauté, toujours modeste, devaient rester enveloppés. Il fallait, messieurs, sans écarter, sans déranger la fine toile artistement ouverte; messieurs, il fallait, le moins indécentement et le mieux possible, embrasser de toutes les femmes la plus vive et la plus chaste en même temps.

Et vous, que la nature n'a favorisée qu'à demi; vous, madame, qui portez une superbe tête sur un

corps très ordinaire, ne vous moquez pas de ma janséniste. Si vous aviez prudemment employé le moyen dont elle usait, peut-être que votre époux ne vous eût pas si vite abandonnée, peut-être que vos amants vous seraient demeurés plus longtemps fidèles!

J'avoue pourtant qu'une malheureuse femme ne doit s'aviser de ce moyen-là que lorsqu'il ne lui en reste aucun autre; j'avoue que, pour mon compte, je ne l'aime pas. En vain la dévote, d'une voix entrecoupée, bégayait entre mes bras ces mots inusités, quoique expressifs: Divins transports! bonheur des élus! joie du paradis! je ne partageais que médiocrement cette joie, ce bonheur, ces transports si vantés.

Peu curieux de rechercher encore une demi-félicité, je reprends, à côté de madame Desglins, une place que je suis presque fâché d'avoir quittée, et je ne songe plus qu'à l'adroit mensonge qu'il faut que je lui fasse, pour que, sans allumer ses bougies, sans appeler sa femme de chambre, elle veuille bien me donner elle-même de quoi chasser l'appétit dévorant dont je me sens atteint. Mais j'aurais pu me dispenser de mettre mon esprit à la torture, il était décidé que j'irais souper ailleurs.

— On fait du bruit, dit-elle; mais qu'est-ce

donc?... Quoi!... C'est la voix... Cela ne se peut pas... Mais pourtant... Bon Dieu! oui, c'est la voix du chevalier!... de mon amant!... Comment cela se fait-il?... Un inconnu! ah, l'horreur... Je suis perdue!

Au premier bruit que j'ai entendu, aux premiers mots qu'elle a prononcés, je me suis jeté hors du lit. Tandis qu'elle flotte incertaine, je mets précipitamment le *vêtement nécessaire*, non pas à mon bras gauche, comme tout à l'heure, mais en son véritable lieu. Je prends mon épée, j'avance à tâtons, je pousse une porte entre-bâillée; et, si je calcule bien, je dois maintenant être dans la première pièce, où m'a d'abord reçu la femme de chambre qui faisait sentinelle. Ce qui confirme ma conjecture, c'est que non loin de moi j'entends un homme qui dehors grelotte, s'impatiente, et tout bas, mais très distinctement, répète sans cesse :

— Bathile, ouvre-moi donc!

Cependant madame Desglins vient de prendre un parti. Sortie de sa chambre à coucher, elle s'avance dans la pièce où je suis; d'une voix étouffée, elle appelle celui qu'elle a cru son amant. Au lieu de lui répondre, je m'arrête, et le bruit de sa marche me fait juger que, sans me toucher, elle a passé tout à l'heure auprès de moi.

— Qui que vous soyez, dit-elle alors, veuillez au moins m'entendre: Ne me perdez pas tout à fait, fuyez sans que le chevalier vous voie; fuyez, et je vous pardonne si vous me gardez le secret.

C'était mon intention: je comptais m'élancer dehors dès que la porte serait ouverte, mais l'infortunée dévote l'ouvre trop tard. Après que madame Desglins a tourné deux fois la clef dans la serrure, à l'instant même où M. de Flourvac pousse l'un des deux battants, Bathile, qui n'est point encore couchée, Bathile, attirée par le bruit qu'elle entend, paraît avec de la lumière. Quel spectacle pour chacun de nous!

La scène est dans une espèce de salle à manger. Dans le fond, sur ma gauche, la malencontreuse femme de chambre nous fixe les uns après les autres, en roulant de grands yeux ébahis; en face de moi, sur le seuil de la porte qui communique au jardin, je vois un jeune officier, immobile d'étonnement; dans l'espace intermédiaire, madame Desglins, consternée, tombe sur une chaise et se cache le visage. Cependant elle ne l'a pas fait si vite que je n'aie pu distinguer ses traits; et, toujours entièrement occupé de l'objet qui me touche le plus, toujours incapable de dissimuler l'impression que me fait la vue d'une jeune femme, je m'écrie :

— Elle est ma foi gentille!

— La perfide ! répond l'officier furieux : scrupuleuse dévote, il vous en faut plusieurs !

Je veux parler, je veux justifier madame Desglins ; mais le jeune homme, peut-être trop vif, ne m'écoute pas et tire son épée, que rencontre aussitôt la mienne. Aux premières bottes, je sens que le jeune Flourvac n'est pas fait pour lutter avec moi : bientôt serré de près, il se voit forcé de faire plusieurs pas en arrière ; le jardin devient le théâtre du combat. Comme je veux surtout gagner du terrain pour m'assurer une prompte retraite, je ne cesse d'avancer sur mon adversaire qui surpris d'être si vigoureusement poussé, recule toujours. Nous arrivons à l'entrée d'une allée qui me paraît spacieuse : là, je romps brusquement la mesure et je m'échappe. Mon adversaire, aussi courageux que peu redoutable, me poursuit, et l'obscurité ne me permettant pas de courir vite, il va bientôt m'atteindre. Je me retourne, le fer se croise de nouveau : celui de l'ennemi, gouverné par un poignet trop faible, saute à dix pas ; les deux femmes sont accourues, qui saisissent et retiennent le vaincu ; le vainqueur se jette derrière une charmille et fuit.

Je vais le long du mur, cherchant la brèche dont je me souviens que madame Desglins m'a

parlé ; je la trouve enfin : je grimpe, et me voilà dans l'enclos des voisins les *magnétiseurs* d'où je gagne bien vite la rue.

Ah, ah, qu'est donc cette engageante demoiselle qui, de sa fenêtre du second étage, appelle poliment tous ceux qui passent?... Allons-y, nous verrons.

J'entrai de plein saut chez la pauvre fille, qui avait laissé sa porte entre-bâillée. Le cri perçant qu'elle poussa dut être entendu de toutes les pratiques qu'elle avait dans le voisinage.

Ce fut bien autre chose, quand elle me vit tirer de ma bourse un double louis ; le plus doux espoir brilla sur sa figure entièrement rassérénée.

L'aimable fille, la bouche encore entr'ouverte, le front toujours radieux, les yeux invariablement fixés sur le brillant métal, ne m'adressa pas le plus petit mot de politesse ; mais dans son maintien, à la fois compatissant et gracieux, j'eus tout lieu d'observer qu'elle mourait d'envie de me dire : Dieu vous bénisse.

— Mademoiselle, ces deux louis sont à toi...

— Je le veux bien, interrompit-elle.

Et plus prompte que l'éclair, elle courut à sa porte qu'elle ferma ; à sa fenêtre, sur laquelle elle étendit une toile vermoulue, que des gens moins difficiles appelleraient un rideau ; à son alcôve....